

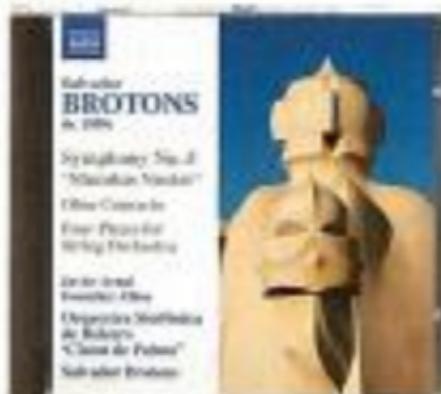
tout un vibrato qui s'est assagi et un archet qui ne prend plus de risques. Dans la discographie de Khachatryan, ces Brahms ne retrouvent pas l'assurance de ses *Concertos* de Sibelius et Khatchaturian de 2003 et encore moins le lyrisme intime de ses *Concertos* de Chostakovitch avec Masur en 2006, mais s'inscrivent hélas dans la continuité de ses deux dernières publications (*Sonates* de Franck et Chostakovitch puis *Sonates et Partitas* de Bach), toutes deux d'une belle finition mais incapables de réellement soulever l'enthousiasme.

Comme nous l'écrivions à propos de ses Bach, dans les grandes et anciennes intégrales Brahms comme Szeryng/Rubinstein (RCA) ou Suk/Katchen (Decca), « l'archet paraît encore un peu plus long, le chant un peu plus net, le ton un peu plus élevé. » Pour une intégrale plus moderne, il faudra donc peut-être attendre qu'Isabelle Faust et Alexander Melnikov (Harmonia Mundi) enregistrent, après une *Sonate n° 1* inoubliable, les deux suivantes...

Éric Taver

Salvador BROTONS

(né en 1959)



★★★★☆
Symphonie n° 5 « Mundus Noster ». *Concerto pour hautbois. Quatre pièces pour orchestre à cordes*

Javier Arnaiz González (hautbois), Orchestre symphonique de Balears « Ciutat de Palma », dir. Salvador Brotons

Navos 8573163 (Abeille). 2011. 70'

Nouveauté 1'

57197

Arthur Honegger disait qu'il était périlleux de signer une *Cinquième Symphonie* après Ludwig van Beethoven ; on appréciera néanmoins la *Symphonie n° 5 « Mundus Noster » op. 117* (2010) du compositeur espagnol Salvador Brotons. Formée de quatre mouvements, elle porte des sous-titres singuliers : pouvoir, pauvreté, ambition, hypocrisie, etc. L'auteur a en effet voulu saisir les aspects négatifs du monde contemporain dans un contexte musical. L'hypocrisie, par exemple, prend le masque d'une « grotesque polka » (deuxième mouvement), tandis que le gonflement démesuré de nos ego se reconnaît au caractère emphatique de la musique (troisième mouvement). Enfin, pour échapper à cette sinistre typologie, le compositeur place au cœur de son dernier mouvement une poignante méditation, mahlérienne et souriante à la fois.

Le *Concerto pour hautbois op. 115* (2009-2010) prouve, comme l'œuvre précédente, que le langage de Salvador Brotons ne se laisse pas aisément définir. Hormis quelques passages, faut-il parler de « tonalité élargie » ? d'« atonalité modérée » ? L'ambiguïté fait peut-être tout le sel de ces pièces, qu'elle s'incarne dans la lyrique berceuse (deuxième mouvement) ou la joyeuse tarentelle (troisième et dernier mouvement). Écrites en 1977, à l'âge de dix-sept ans, les *Quatre pièces pour orchestre à cordes-Suite op. 14* ont été révisées par le compositeur en 2010, et s'inscrivent dans la parfaite continuité du programme, alternant dans un style sans raideur vigueur et élégie.

Un disque publié par Harmonia Mundi (HMI987055) complètera idéalement la connaissance d'un compositeur qui sait être excessif (obsédant *Adagio funèbre pour trombone et orchestre, op. 82*, à la Escaïch), aussi bien que poétique (*Concerto « Mare Nostrum » pour guitare et orchestre, op. 78*).

Michaël Sebaoun